



La violence contre les femmes et les filles (VCF&F) : Existe-t-il une justice ?

By **Salina Sanou**, Coprésidente mondiale d'AMCP

Il y a trois semaines, j'ai participé en qualité d'intervenante à un atelier consultatif très intéressant intitulé : « Le féminisme politique dans le contexte de l'Agenda 2030 ». Alors que je patientais dans un trafic matinal très perturbé à Nairobi et que j'étais anxieuse d'arriver à l'atelier à l'heure, mon téléphone a sonné. C'était une amie qui travaillait dans un bureau de change.

Mary (je l'appellerai ainsi) était en congé maternité. Je lui ai demandé si elle avait repris le travail et elle m'a annoncé qu'elle avait démissionné. Au cours de sa première grossesse, son employeur lui avait accordé un congé maternité inférieur à deux mois, et cette fois-ci, on lui avait donné à nouveau un congé inférieur à deux mois mais avec un avertissement sévère. Son employeur lui a fait remarquer que beaucoup de jeunes gens avaient besoin d'un emploi, et que si cette tendance de grossesse devait se poursuivre, elle perdrait définitivement son emploi. C'était trop pour Mary. Elle a démissionné. Je lui ai demandé si son employeur comprenait les lois kenyanes. Mary ne voulait pas le savoir, et cela l'importait peu. Elle se sentait tout simplement désespérée.



N'est-il pas ironique que je me rendais justement à un atelier pour discuter du « féminisme politique » ? J'étais terriblement troublée par la conversation et je me demandais s'il y avait une justice pour les femmes comme Mary. Il s'agissait là d'une violation flagrante des droits d'une femme, équivalant à de la violence. La violence contre les femmes et les filles (VCF&F) se produit partout, sur le lieu de travail, dans nos rues, dans nos maisons et dans la société en général. La VCF&F n'est pas toujours physique. Elle peut être verbale ou émotionnelle. La récente vague de harcèlement sexuel qui a frappé le secteur des ONG rappelle clairement que les femmes et les filles ne sont en sécurité dans aucun secteur en particulier, même pas dans ceux dont les programmes promettent de créer un environnement sûr où les femmes et les filles peuvent vivre et travailler. Les femmes et les filles subissent également des violences liées aux pratiques traditionnelles telles que les mutilations génitales féminines (MGF), les mariages précoces, les meurtres liés à la dot, les crimes d'honneur et ainsi de suite. Et dans les régions affectées par la guerre, les femmes sont les plus durement touchées par la violence, allant de l'enlèvement au viol systémique.

Malgré tout ce que les organisations de femmes ont accompli aux niveaux local, national, régional et mondial, la VCF&F persiste et les chiffres sont en hausse. Selon le [Fonds mondial pour les femmes](#), plus d'une femme sur trois dans le monde a déjà subi des violences physiques ; une fille sur 10, âgée de moins de 18 ans, a déjà été violée. Les lois luttant contre la violence conjugale et familiale ne sont souvent pas appliquées malgré le fait que ce type de violence constitue un crime dans 125 pays. La VCF&F est un monstre mondial qui doit disparaître si nous voulons que les femmes et les filles contribuent au développement de leur pays sans se sentir menacées. Il est de la responsabilité collective des gouvernements, des OSC et de toutes les parties prenantes de veiller à ce que la VCF&F soit complètement éliminée. Le GCAP met l'accent sur la **campagne mondiale contre les inégalités – Les visages de l'inégalité**, et à travers celle-ci, nous nous attaquerons aux inégalités perpétuant la VCF&F. Aujourd'hui, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, les coalitions GCAP du monde entier et les activistes unissent leurs forces pour ce combat.

Les femmes et les filles ne doivent pas se sentir en danger lors de l'accès à leurs droits fondamentaux : travailler dans un environnement où règne la sécurité et l'égalité, avoir accès à une éducation de qualité et contrôler leur santé sexuelle. Thomas Sankara a bien résumé la contribution des femmes à la société, il y a de cela plusieurs décennies : « **La révolution et la libération des femmes vont de pair. Ce n'est pas un acte de charité ou un élan de compassion humaine que de parler de l'émancipation des femmes. C'est une nécessité fondamentale pour le triomphe de la révolution. Les femmes soutiennent l'autre moitié du ciel.** »